

INTRODUCTION

Regards, nouvelle formule

Après vingt ans d'existence, la revue *Regards* se métamorphose entièrement. D'une revue annuelle limitée à une diffusion à l'interne et rédigée en grande partie par des enseignants et des étudiants de l'Institut d'Etudes Scéniques, Audiovisuelles et Cinématographiques (IESAV) de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth (USJ), elle passe à une publication semestrielle, et comprend désormais un comité scientifique et un comité de lecture internationaux. Elle s'ouvre également aux contributions de chercheurs et d'universitaires aussi bien locaux qu'étrangers.

Cette mutation concerne de même la finalité et la structure de la revue. Centrée sur les pratiques artistiques de la région du Proche et Moyen-Orient ainsi que du pourtour méditerranéen, elle traitera les arts du spectacle, et particulièrement le cinéma et le théâtre, dans une approche pluridisciplinaire novatrice et relativement inédite. En effet, les revues aux thématiques similaires ne sont pas légion (elles manquent même cruellement dans les institutions académiques de la région arabe), et le foisonnement et la dynamique de la production artistique dans ses diverses manifestations restent inconnus ou mal interprétés.

Regards suit les règles d'une revue à comité de lecture. Les articles reçus font l'objet d'une double évaluation aveugle qui garantit leur qualité et leur adéquation aux normes des publications universitaires. Elle devient ainsi une tribune où se croisent des approches et des pistes de recherche qui éclairent sans cesse les tendances, les évolutions des peuples de la région et leur part dans le fameux dialogue des civilisations tant souhaité. Les arts du spectacle sont par excellence le reflet des identités et des aspirations des peuples et défendent souvent des valeurs démocratiques et humanistes (liberté, droits de l'homme et de la femme, justice, égalité...) qui font défaut dans un monde gagné de plus en plus par l'ostracisme et l'extrémisme.

Images en mémoire, mémoires en image

Dans ce premier numéro de la nouvelle formule, *Regards* se penche sur un sujet d'actualité brûlante: les conflits dans le monde arabe depuis le début des années 2010. Les questions de la mémoire et de la représentation des conflits sont profondément ancrées dans les pratiques cinématographiques, théâtrales et artistiques des pays arabes. Ainsi le cinéma libanais ne cesse d'interroger la guerre civile depuis son déclenchement en 1975, explorant inlassablement ses séquelles dans un contexte socio-politique national et régional trouble. Le cinéma égyptien, malgré la censure et l'alignement de l'industrie sur les régimes politiques successifs, est révélateur des bouleversements sociétaux et géopolitiques du pays et de la région entière. Quant au cinéma palestinien qui connaît depuis quelques années un

élan créatif prometteur, il tente de documenter une présence, preuve de l'existence de tout un peuple mais aussi de cadrer un espace-temps identitaire qui lui échappe.

Durant la dernière décennie – plus précisément depuis 2011 –, et suite aux cataclysmes du monde arabe, de la Tunisie jusqu'en Syrie en passant entre autres par le Liban, l'Égypte, la Palestine ou la Libye, les œuvres interrogeant ces conflits sont en quelque sorte mises sous les feux de la rampe : cinéastes, documentaristes, vidéastes, plasticiens, dramaturges et photographes sont sollicités pour être les témoins d'une période considérée comme un tournant majeur dans le destin des peuples de la région. Le bouillonnement politique s'accompagne naturellement d'une production artistique fournie et fiévreuse, en phase avec le temps. En prenant pour point de départ le cinéma et les pratiques visuelles au Liban et dans les pays arabes, l'argumentaire du dossier thématique de ce numéro s'organise autour de certaines questions principales : dans l'histoire contemporaine des pays de la région, quelle(s) représentation(s) ces artistes font-ils de leurs sociétés d'origine ? Quelle place occupent le cinéma, la vidéo, les arts visuels ou le théâtre dans la vie culturelle et sociale des pays concernés ?

Dans son article intitulé « Mémoire et conflit dans *Le dernier jour du printemps* ("آخر يوم في الربيع", 2018) de Fidaa Zidan », Najla Nakhlé-Cerruti traite, à travers la pièce monologuée et autobiographique d'une jeune dramaturge palestinienne, la question d'une réalité palestinienne peu abordée et d'une identité déchirée symbolisée par le statut des Druzes en Israël. Les mêmes préoccupations se retrouvent dans l'article de Charlotte Schwarzinger, intitulé « En quête d'image(s) : L'emploi des archives pour la construction d'une mémoire (visuelle) palestinienne ». L'auteure s'appuie sur le travail de deux cinéastes palestiniens qui luttent contre « l'invisibilité » et l'effacement d'une histoire de la terre natale.

Dans un autre registre, Nicolas Appelt, dans son article « La mémoire comme ressource et enjeu de lutte dans les documentaires syriens de l'après 2011 », analyse trois films tournés après le début de la guerre civile et pose la question de l'appropriation des événements par le régime et l'opposition, tandis que Joséphine Parenthou souligne dans « De l'historien au citoyen : une nouvelle génération d'artistes libanais à la conquête de la réconciliation d'après-guerre », la prégnance de la question de la guerre civile dans les œuvres des artistes libanais, devenant historiens d'office, au moment où le sujet relève du tabou dans le discours officiel.

Enfin, dans son article « Decay as Political Metaphor in Ely Dagher's *Waves' 98* and Mounia Akl's *Submarine* », Joey Ayoub se penche sur la « deuxième vague » du cinéma libanais – la génération de cinéastes nés après la fin de la guerre – et la relation conflictuelle qu'elle entretient avec la société libanaise, à travers le thème de la « décomposition ».

Ce dossier thématique ne doit pas occulter pour autant les articles et points de vue plus éclectiques des sections *varia* et *comptes-rendus*. Tribunes ouvertes à des écrits sur le passé et le présent des arts du spectacle, elles enrichissent les regards et les approches et contribuent à l'universalité de la revue.